

REGION PARISIENNE : beau temps, peu nuageux, bruyant, principalement le matin et le soir. Vent d'est faible, température sans grand changement. Nuit du 24 au 25 : minimum 8 ; journée du 25 : maximum 18.

EN FRANCE : Nord, Normandie, Bretagne, Est et Centre : même temps que dans la région parisienne. Midi, Côte d'Azur : beau, peu nuageux. Température en faible hausse. Ouest, Côte basque, Pyrénées et Alpes : beau temps, peu nuageux, bruyant dans les vallées. Température stationnaire.

MER : Brise Manche et Océan, peu agitée Méditerranée.

TENDANCE GENERALE : même situation pendant 48 heures au moins. — NIMBUS.

SAMEDI
25
Septembre
1937
UN AN 500
N° 5.202

37, RUE DU LOUVRE, 37
TELEPHONE
JOUR : TURIGO 22-40 et 22-41
NUIT : TURIGO 22-40 et 22-41
(2 lignes)

6^e
EDITION
40 cent.

L'ÉTRANGE DISPARITION DU GÉNÉRAL MILLER

La Plevitzkaïa

FEMME DU GÉNÉRAL SKOBLINE RETROUVEE CE MATIN

Elle avait passé la nuit chez des amies
et elle a été entendue
à 11 heures à la Police judiciaire

MAIS NI LES TÉMOIGNAGES ENTENDUS,
NI LES DOCUMENTS SAISIS, NI LES COMMISSIONS
ROGATOIRES N'ONT PERMIS JUSQU'ICI DE RETROUVER
LES TRACES DES DEUX GÉNÉRAUX RUSSES

Il apparaît nettement que le général Skoblina
a pris volontairement la fuite. Il aurait même
été vu hier après-midi dans Neuilly

Le mystère de la disparition
des généraux Miller et Skoblina,
l'étrange de la disparition de la
chambre russe Plevitzkaïa, femme
du général Skoblina, seront-ils
jamais élucidés ?

Si du moins aujourd'hui l'enquête
précise quelques-unes des circon-
stances de ces disparitions trou-
blantes, on en est, comme au mo-
ment de la disparition du général
Koutepoff, réduit aux hypothèses
hasardeuses.

La police, déjà occupée par tant
de complots durs, doit se multi-
plier. L'opinion s'arrête à tous les
incidents qui viennent compliquer

une énigme déjà romanesque par
elle-même. Rien ne manque au
nouveau drame qui houleverse
l'émigration russe, pas même la
possibilité d'une vengeance person-
nelle, pas même l'hypothèse que
les disparus soient en quelque en-
fermé, été transportés à bord d'un
bateau qui a levé l'ancre.

Fidèles à notre objectivité habi-
tuelle, nous nous bornons aujour-
d'hui à publier chronologiquement
les premiers éléments connus de
l'enquête, ils couvrent des horizons
nouveau sur une affaire qui se
joint l'affaire Koutepoff dans le
domaine du romanisme et des
conspiration modernes.

(Lire en page 5 les articles de nos envoyés spéciaux)



La célèbre avenue « Sous les Tilleuls » de Berlin photographiée hier pendant l'essai des illuminations installées pour la visite du Duce. Au premier plan : le monument de Frédéric-II.

M. MUSSOLINI

pour la première fois
depuis douze ans
franchit sa frontière

A midi vingt, au milieu des acclamations,
le Duce a pris le train spécial
qui le mène en Allemagne

(LIRE NOS INFORMATIONS EN PAGE 3)

Thil gagnait a dit Lou Brouillard

L'OPINION EST UNANIME POUR RECONNAÎTRE
QUE LE CHAMPION FRANÇAIS
AVAIT L'AVANTAGE AU MOMENT OU IL FUT
BLESSE PAR LE LACET DU GANT D'APOSTOLI.
L'ARBITRE NE POUVAIT PAS NE PAS ARRÊTER
LE COMBAT, CAR L'ARCADE SOURCILIERE
DE THIL SAIGNAIT TROP ABONDAMMENT



Fred Apostoli et Marcel Thil à la pesée avant le match, hier soir.



Deux phases du grand match prises cette nuit à New-York.
(NOS RADIOPHOTOS DE NEW-YORK A « PARIS-SOIR »)
(Premiers documents publiés en France)

EN PAGE SPORTIVE :

- Ce que dit Marcel Thil ;
- le câble de notre envoyé spécial Gaston BENAC ;
- les opinions de l'arbitre, des grands champions de boxe et de la presse américaine.

Une bombe éclate dans un égout RUE HALEVY

Une autre est déposée
par un marin manchot
dans une charcuterie du Havre

Celle de Paris explose sans causer grands dégâts ;
celle du Havre — qui semble contenir un
explosif violent — est expédiée à M. Kling



Le général Skoblina.



La cantatrice Plevitzkaïa, femme du général Skoblina, sortant de
l'Association des combattants pour se rendre à la Police judiciaire.
(EXCLUSIVITE - PARIS-SOIR)

A 8 heures du matin, la gardienne de
l'immeuble situé 16, rue Halévy, ouvrait
la porte cochée. L'immeuble tout entier
était silencieux, les maisons commer-
ciales qui l'occupent ne recevant leur per-
sonnel que vers 9 heures. A gauche, le
rideau de fer de la boutique d'un ché-
miste était baissé, ainsi qu'à droite ce-
lui d'un magasin de luxe. Avant ainsi
achevé son inspection minutieuse et con-
staté que la rue était déserte, la con-
cierge rentra sous la voûte.

C'est alors que se produisit une dé-
tonation puissante. Après un instant d'éf-
froi, la concierge se précipita dehors.
Devant la maison du ché-
miste, une épaisse fumée se levait juste au ras du
trottoir.

— Il n'y avait pas de fumée, nous
précise la gardienne du numéro 16. Je
me suis approchée : la fumée se dissipa
lentement. Au bord du trottoir,
l'eau coulait et il n'y avait rien, absolu-
ment rien sur la chaussée. J'ai pu me
demander un moment si j'avais rêvé.

— Non, poursuit son mari, se n'était
pas un rêve. J'ai moi aussi entendu
l'explosion. J'ai d'abord cru qu'une che-
minée tombait sur la chaussée. Puis, j'ai
pensé, sans trop y croire : « C'est peut-
être une bombe ». J'ai alors ma femme.
Comme elle, j'ai vu la fumée, très opa-
que, s'élever lentement. Notre rue
était bordée d'un côté par des locaux
commerciaux ; de l'autre, par les murs
d'une grande banque, la détonation pas-
sa inaperçue et nous avons été les seuls
témoins.

(Suite en page 7.)

APRÈS L'ENTREVUE
**HITLER-
MUSSOLINI**
LOURDE DE CONSÉQUENCES
POLITIQUES

Paris-soir
FERA LE POINT

Sept de nos collaborateurs attendent
aux points névralgiques du monde
les réactions des grandes nations
devant les déclarations communes
des deux dictateurs

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX :

Jules SAUERWEIN et Robert LORETTE
A BERLIN ET A MUNICH

Jean DEVAU
A ROME

Jacq. FRANSALÈS
A NEW-YORK

GRAMMAT
A MOSCOU

et enfin les grands écrivains

J.-J. THARAUD
EN EUROPE CENTRALE

Louis GILLET
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
A LONDRES

livreront aux lecteurs de Paris-soir le résultat quotidien
de leur enquête

